

Jeanne : je suis en face de toi, et je m'y connais un peu là-dedans, pas besoin de ton truc là ! Quel genre d'asso ? Ce n'est pas ça qui manque !

Rachid : (pose son téléphone) je veux créer une association pour apprendre aux enfants pauvres des pays côtiers du sud à nager, il y a urgence ! Ça s'appellera SOS Nage !

Jeanne : Quoi ? Mais tu es malade ! Tu veux profiter du malheur des autres pour faire ton business ? ton cynisme est horrible. Tu te moque de moi ?

Rachid : un peu (rires) ...Écoute, Jeanne, tu es bien gentille et je t'aime bien mais c'est ce que font les ONG depuis toujours non ? je les ai vu au Liban... ils arrivent, ils parlent anglais, repartissent les couvertures que personne n'a demandé, organisent des formations au management dans les usines pour l'exportation de je-ne-sais-quoi et ensuite ils nous disent pour qui voter quand il y a des résolutions à l'ONU...

Jeanne : Je ne connais pas la situation du Liban mais tu ne peux pas ranger toutes les ONG dans le même sac ! Je respecte ton point de vue, mais je ne le partage pas. Certaines sont reconnues pour leurs pratiques et leur transparence.

Rachid : oui peut être ... vis-à-vis de leurs membres et de leurs donateurs, mais rarement pour leurs bénéficiaires.



Vers l'effondrement ou le voyage des licornes

Tarik Bouriachi

Assisté de ChatGPT

Préface.....	3
Acte 1, Scène 1.....	7
Acte 1, Scène 2.....	9
Acte 2, Scène 1.....	17
Acte 2, scène 2.....	23
Acte 2, Scène 3.....	30
Note d'intention de mise en scène :	38
Annexes :.....	44

pas nier les faits ! Regarde les chiffres, les témoignages, les preuves ! Ce rattrapage n'a aucun sens ! Il y a des catastrophes naturelles partout, des famines, des guerres, des migrations forcées... Tu ne vois pas ce qui se passe autour de toi ?

Rachid : (en regardant son écran) Bien sûr que je vois. Mais je ne crois pas que ce soit irréversible. On a été sur la lune et on a créé ChatGPT, je pense qu'on pourra gérer deux degrés en plus, d'autant que ça rapprochera la mer du Luxembourg il paraît, et mon parasol est prêt (rire)... non je plaisante.

Jeanne : Mais tu es fou ! Tu sais que des millions de personnes vivent dans des zones côtières qui seront submergées ? Sans parler des îles qui vont disparaître !

Rachid : Je plaisante j'ai dit. Je sais bien que c'est grave. Mais je ne vois pas ce qu'on peut faire. On est trop petits face à ce problème

Jeanne : Ce qui est sûr c'est que tu n'aideras pas beaucoup en jouant à ton jeu vidéo toute la journée ! et en consommant sans réfléchir !

Rachid : tu sais quoi ? tu as raison, il faut faire quelque chose ! j'ai une idée ! (Pianote sur son téléphone)

Jeanne : Qu'est-ce que tu fais ?

Rachid : je demande à ChatGPT comment créer une association

Acte 2, Scène 3

Jeanne et Rachid sont assis dans le salon de la maison de Jeanne. Sur la table basse, il y a un livre intitulé "Comment survivre à l'effondrement ". Jeanne le feuillète avec intérêt, tandis que Rachid joue à un jeu vidéo sur son téléphone portable.

Jeanne : Dis-moi, Rachid, tu joues à quoi ? Depuis que tu es arrivé du Liban, je te vois beaucoup sur ton téléphone ! tu n'es pas inquiet pour l'avenir de la planète ?

Rachid : Attend (il joue, puis met son jeu en pause) Quoi ? Quel rapport ? La planète ?

Jeanne : Ces derniers temps je suis inquiète, je sens que nous sommes au bord du gouffre, que les ressources s'épuisent, que le climat se dérègle, que les inégalités explosent...

Rachid : Pfff... (marmonne quelque chose)

Jeanne : quoi ?

Rachid : Je pense que c'est du pipeau. Encore un truc inventé par les pays du Nord pour se donner bonne conscience et faire culpabiliser les pays du Sud de vouloir les rattraper. Tu crois vraiment qu'on est responsables de l'état du monde, nous qui vivons avec presque rien ? (Replonge dans son jeu)

Jeanne : Mais Rachid, Il ne s'agit pas d'être du nord ou du sud ! On est tous dans le même bateau ! tu ne peux

Préface

Chers lecteurs et spectateurs,

L'ère du numérique et de l'intelligence artificielle nous confronte à de nouveaux défis et de nouvelles opportunités. En tant qu'auteur régulier de poésie depuis plus de 20 ans, j'ai souhaité explorer ces nouvelles perspectives créatives en m'initiant à l'écriture assistée par les intelligences artificielles que sont ChatGPT et Bing. Etant adepte d'une éducation par l'action, j'ai considéré cela comme une occasion d'autoformation aux problématiques liées à l'IA en tant qu'outil de transformation de notre rapport à la production artistique et au travail en général.

Le festival Low Tech du Luxembourg a été pour moi l'occasion de relever le défi d'utiliser ces outils pour écrire une pièce de théâtre qui puisse être à la fois intéressante en soi et le substrat de matériaux pédagogiques qui seraient le moyen d'explorer diverses thématiques écologiques et existentielles liées, à un hypothétique effondrement, aux questions de responsabilité individuelle et collective vis-à-vis des défis environnementaux contemporains, à l'économie circulaire, au rapport aux technologies, ou bien encore aux limites planétaires.

De mon point de vue, l'IA et la démarche Low tech peuvent être compatibles si l'utilisation de l'IA est guidée par des principes de durabilité, d'optimisation

des ressources, de réduction de la consommation d'énergie et de promotion des technologies appropriées. Il est essentiel selon moi, de considérer l'IA comme un outil parmi d'autres, qui doit être utilisé de manière responsable et en accord avec les objectifs de la démarche Low tech. Il s'agit donc d'un point de vue conditionné au fait que l'IA puisse être un outil d'émancipation et que soit pris en compte les aspects épineux liés à la propriété et la gouvernance.

Dans le cadre de l'écriture de cette pièce, l'intelligence artificielle a permis d'optimiser la recherche d'informations, et de me soutenir dans la structuration des échanges, les transitions cohérentes et les arcs dramatiques, sans pour autant surcharger le texte avec des données superflues. Le langage accessible, direct et fluide de la pièce est censé faciliter la compréhension des enjeux évoqués, et la prise de conscience écologique.

L'expression artistique humaine, quant à elle, se manifeste à travers l'émotion, l'empathie, l'humour et le cynisme qui animent les conversations entre les personnages. Mon intuition, mon expérience humaine et ma sensibilité ont guidé l'écriture de cette pièce.

L'idée n'était pas de remplacer qui que ce soit grâce à ces outils, au contraire. J'ai prévu en annexe de mettre les textes bruts générés par les deux IA ainsi que les invites utilisées pour les guider.

Jeanne : Ça a l'air assez pragmatique comme vision finalement. Mais regarder le travail qu'il y a devant nous me coupe le souffle.

Sven : En effet, personne n'a dit que ce serait facile. D'autant que la résilience à elle seule ne sera pas suffisante. Il nous faut aussi parvenir à l'abandon des modes de vie et les valeurs qui sont à l'origine de la crise écologique et climatique, restaurer les écosystèmes et à retrouver notre connexion avec la nature, mais aussi – et ce n'est pas un défi à sous-estimer- réconcilier les êtres humains entre eux, ou dis autrement mettre un terme à l'exploitation des uns par les autres...

Jeanne : ça ne ressemble pas à un programme politique ton truc, plutôt à une liste au père Noël

Sven : C'est vrai que ça ressemble à un peu à une liste de souhaits. Mais qui sait, peut-être que le Père Noël peut nous aider à faire boule de neige !

fonctionné dans le passé ! Tu sais, Jeanne, je ne suis pas sûr que je veuille vivre dans un monde où une personne décide à ma place ce qui est bon pour moi. Je préfère de loin la démocratie, même si cela signifie des compromis et des discussions interminables.

Jeanne : Mais la démocratie ne fonctionne pas, regarde les politiques climatiques des gouvernements, ils ne font rien !

Sven : C'est vrai que la démocratie libérale telle que nous la connaissons a ses défauts, mais je crois qu'il y a des façons de la rendre meilleure. Nous devons donner plus de pouvoir aux citoyens, promouvoir une démocratie plus participative, où les gens sont impliqués dans les décisions qui les concernent directement. Nous avons besoin de la démocratie, et j'irai même plus loin : nous avons besoin d'une démocratie++ où les gens seraient impatients de participer au prochain conseil communal ou aux commissions consultatives communales

Jeanne : Beurk, Il ne faut quand même pas exagérer

Sven : Que l'effondrement de notre société industrielle soit inévitable à moyen terme ou non, reste qu'on doit se y préparer personnellement, socialement et psychologiquement. De mon point de vue cela ne coûte rien d'être prêt. Si on est prêt pour un effondrement généralisé on le sera aussi en cas de guerre, de pandémie etc.

Ce qui est notable selon moi c'est que le ton de la conversation y est parfois répétitif, avec des phrases qui se ressemblent ou des informations qui se répètent. Par exemple, dans la deuxième scène de l'acte 1 la mention des limites planétaires est répétée deux fois sans apporter d'informations supplémentaires. Certains passages du dialogue pourraient aussi être condensés pour rendre la conversation plus fluide et naturelle. De même, les échanges sur le vélomobile pourraient être intégrés plus organiquement dans la conversation. Enfin, Le dialogue pourrait bénéficier d'un peu plus de profondeur dans les solutions proposées et les explications fournies. Par exemple, l'introduction de l'économie circulaire pourrait être accompagnée d'exemples concrets pour aider à mieux comprendre le concept.

En somme, ce dialogue traite d'un sujet important et propose des idées intéressantes pour caractériser l'éco-anxiété et la lucidité écologique. Cependant, il est nécessaire de l'améliorer en rendant la conversation plus naturelle et contextualisée tout en approfondissant certains aspects des problèmes environnementaux et sociaux dont la mise en avant aura été priorisée. Et cela ne peut être fait que par des auteurs humains, qui seul sont capable de faire une telle priorisation en fonction d'objectifs, qu'ils soient artistiques, pédagogiques, ou politiques.

Alors que vous vous plongez dans cette pièce, je vous encourage à -toujours- vous poser des questions sur les enjeux qui se cachent souvent derrière les moyens de productions quels qu'ils soient, et à rechercher les réponses qui vous permettront de mieux faire face aux défis écologiques auxquels nous sommes tous confrontés.

Je vous souhaite une lecture agréable et, peut-être, une prise de conscience qui vous incitera à agir pour un avenir plus durable. Un avenir où l'IA pourrait être un outil au service de l'humain et de la soutenabilité de ses sociétés.

Bien à vous,

Tarik Bouriachi

Jeanne : Bonne chance pour ça, toi qui parles tout le temps d'urgence, comment tu fais pour penser que la démocratie est la solution ? On vit dans une abondance que l'humanité n'a jamais connue ! Le pétrole facile a créé la classe moyenne prospère, les droits et avantages sociaux, les congés payés et les régimes de retraite. Sans pétrole on retournera tous aux champs, cultiver des patates !

Sven : Eh bien, Jeanne, je suis sûr que tu serais la meilleure cultivatrice de patates de tout le pays ! Ce sera parfait pour une soupe locale à la grimace ! (Rire) Mais pour être sérieux, le monde d'après ne doit pas être confondu avec un retour en arrière. Nous devons nous adapter à une nouvelle réalité, avec des ressources plus limitées et des conséquences environnementales de plus en plus graves certes mais aussi avec des acquis que j'espère personnellement, garder, la démocratie par exemple, mais aussi la médecine, l'éducation pour tous...

Jeanne : Ok pour la médecine et l'éducation, mais la démocratie libérale fait partie du problème non ? Est-ce que ce ne serait pas plus efficace de mener une bifurcation sociétale avec un leadership fort voire une dictature verte ?

Sven : Ah, oui, l'autocratie, l'idée que tout ira mieux si une personne ou un petit groupe de personnes détient tout le pouvoir... C'est vrai que ça a très bien

encore les conséquences de l'effondrement sur leur vie, sur celle de leurs enfants. En leur disant que c'est possible de changer les choses, mais qu'il faut agir maintenant.

Jeanne : Je ne sais pas Sven, mais je pense aussi que nous devons être plus créatifs dans notre approche. On ne change pas radicalement les modes de mode de vie, avec des graphiques et des statistiques ! Peut-être que nous devrions changer ce mot. Effondrement ! c'a fait peur ! Plutôt que de pointer le fait que ce soit la fin de quelque chose on pourrait montrer cela comme une opportunité pour questionner la façon dont on se représente de nos jours le bonheur et l'épanouissement personnel...

Sven : argh je ne sais pas, Jeanne, si je veux m'aventurer par là. Nous ne pouvons pas non plus minimiser les conséquences potentiellement dramatiques de l'effondrement. Nous devons trouver un équilibre entre l'urgence de la situation et la nécessité de mobiliser les gens de manière positive. Pour moi cela passe aussi par l'action politique et démocratique. Là aussi nos pratiques doivent changer. Nous avons besoin d'une démocratie plus horizontale qui redonne du pouvoir aux gens et qui les implique davantage dans les décisions qui les concernent.

Acte 1, Scène 1

Jeanne : (au téléphone) Allo ? Claire ? C'est Jeanne. J'ai besoin de te parler. Tu as cinq minutes ? (Pause) Merci, tu es un ange. Ecoute, je suis complètement paniquée. Je viens de découvrir un truc qui m'a glacé le sang. Tu connais les limites planétaires ? (Pause) Non ? Moi non plus jusqu'à hier. Ce sont des seuils que l'humanité ne doit pas dépasser pour préserver la vie sur Terre. Il y en a neuf, comme le climat, la biodiversité, l'eau, l'ozone ou les océans. Et tu sais quoi ? On en a déjà franchi quatre ! Quatre ! On est en train de détruire la planète et on ne s'en rend même pas compte ! (Pause) Non, je ne suis pas juste fatiguée et stressée ! C'est la réalité ! Regarde sur internet si tu ne me crois pas ! (Pause) Quoi ? Mais comment veux-tu que je me calme quand je sais qu'on court à la catastrophe ? Qu'on risque de basculer dans un état irréversible et imprévisible ? Qu'on va peut-être assister à l'effondrement de notre société ? (Pause) Non, ce n'est pas une crise d'angoisse ! C'est une prise de conscience ! Je ne peux plus faire comme si de rien n'était ! Je ne peux plus vivre comme avant ! Je me sens coupable, impuissante, terrifiée ! (Pause) Oui, j'ai probablement besoin d'aide. Mais pas celle que tu crois. Pas celle qui va me faire oublier ou minimiser le problème. Pas celle qui va me donner des pilules ou des exercices pour gérer mon stress. Non, j'ai besoin d'une aide qui va me permettre d'agir, de changer, de résister. J'ai besoin d'une aide qui va me reconnecter

avec la nature, avec les autres, avec moi-même. J'ai besoin d'une aide qui va me donner de l'espoir et du sens. (Pause) Tu comprends ce que je veux dire ? (Pause) S'il te plaît... tu es dispo là ? je peux passer chez toi ? (Pause) super ! j'arrive !

résilientes et peut-être même sur la désobéissance civile.

Jeanne : Et est-ce que les communautés résilientes ont leur propre musique de tambour ?

Sven : (rire) Bien sûr, Jeanne. C'est même la base de leur résilience.

Jeanne : (rire) Parfait ! je vais commencer à chercher un tambour alors, mais pas sur Amazon hein.

Sven : Bonne idée, et pendant que tu y es, tu pourrais aussi te joindre à la danse de la pluie pour résoudre la crise de l'eau.

Jeanne : (après un silence) Ouais... ça fait bien longtemps qu'elle aurait dû être faite cette danse de la pluie... J'ai l'impression que c'est déjà trop tard, que l'effondrement est inévitable.

Sven : Peut-être, Jeanne. Mais même si c'est le cas, est-ce qu'on peut se permettre de ne rien faire ? Est-ce qu'on peut laisser tomber sans se battre ? Laisser à d'autres le faire ? Ou pire à nos enfants ?

Jeanne : Non, tu as raison. Il faut bien faire quelque chose. Mais ça veut dire quoi se battre dans ce contexte ? contre quoi ? contre qui ?

Sven : Contre la torpeur déjà ! En montrant des preuves, des exemples. En expliquant encore et

Jeanne : C'est vrai que la politique peut être très cynique parfois.

Sven : oui... je pense que la situation demande qu'on ait une approche plus directe et plus radicale. Mais sensibiliser à l'hypothèse d'un effondrement n'est pas facile. La semaine prochaine on organise des flashmobs où on simule une apocalypse. 300 personnes allongé sur la place d'arme ! Peut-être que ça va faire réagir... La semaine suivante, on se déguise en zombies et on défile dans les rues en criant "l'effondrement arrive ! rejoignez le mouvement anticipationniste luxembourgeois, rejoignez les forces de MAL !!!".

Jeanne : (Rires) ce serait drôle comme nom de mouvement (rires) Tu crois vraiment que ça peut marcher ça ?

Sven : Non, pas vraiment. Mais on aura au moins rigolé un bon coup, non ? Et puis, qui sait, peut-être qu'on attirera l'attention des médias. On pourra passer à la télé et dire à tout le monde qu'ils sont foutus. Ça sera cool. On peut aussi organiser des conférences, des ateliers, des débats, pour informer les gens sur l'effondrement et les inciter à changer leur mode de vie. Mais n'importe quel ministère bien intentionné fait ça. A mon avis, vu la situation, on doit se concentrer sur la construction de communautés

Acte 1, Scène 2

Claire : Salut ma belle... entre. Tu veux boire quelque chose ? tu es toute pâle... Je comprends que tu sois bouleversée par ce que tu as appris. Mais tu sais ce que tu es en train de vivre ?

Jeanne : Non... Quoi ?

Claire : Tu fais une crise d'écoanxiété.

Jeanne : De l'éco... quoi !?

Claire : Cela désigne l'ensemble des émotions liées au sentiment de fatalité vis-à-vis du réchauffement climatique et des problèmes environnementaux. C'est normal d'avoir peur face à une telle menace. Même si cela est vertigineux, il faut pouvoir la gérer et ne pas se laisser submerger.

Jeanne : Et comment on fait ça ?

Claire : Eh bien, il y a plusieurs choses...Par exemple, tu peux te renseigner sur les actions positives qui sont menées pour protéger la planète et limiter les impacts du changement climatique. Et même t'impliquer dans de petites choses, te rendre utile...

Jeanne : D'accord... Mais est-ce que ça suffit ? Est-ce que ça va changer quelque chose ? Est-ce que ça va empêcher le pire ? Claire, désolée, je ne vois pas l'intérêt de faire des petits gestes au quotidien si c'est pour continuer à vivre dans un système qui nous mène droit dans le mur. Tu crois vraiment que ça va changer

quelque chose de trier mes déchets ? Quand on sait que nos modes de vie consomment des quantités astronomiques de métaux et de pétrole dont on a déjà dépassé le pic ? La politique des petits pas... franchement c'est trop tard pour ça... Et la transition, c'est quoi la transition? la transition vers quoi? comment ? Le mouvement de la transition, je connais, mon frère Sven y est engagé, et lui est ses amis ne parlent qu'à ceux qui leur ressemblent ? Non, ce qu'il nous faut, c'est un changement systémique !

Claire : je comprends ton impatience, mais se choisir des objectifs trop éloignés c'est aussi une façon de refuser l'action.

Jeanne : non, pour moi c'est avoir de l'ambition. L'ambition d'un changement qui transforme en profondeur les structures et les règles du jeu qui régissent notre société. Un changement qui remette en cause les logiques dominantes du productivisme, du consumérisme... Un changement qui favorise la coopération plutôt que la compétition, la sobriété plutôt que la croissance, la résilience plutôt que l'efficacité... Un changement qui prenne en compte les limites planétaires et le respect du vivant...

Claire : Ça a l'air facile dis comme ça...

Jeanne : Facile non ! Par exemple, j'ai décidé de me débarrasser de mon smartphone et de revenir à un téléphone basique qui ne sert qu'à appeler ou envoyer des messages. Au début j'ai trouvé ça nul ! pas de Facebook, ni Instagram, ni YouTube... je t'avoue que la

Acte 2, scène 2

Jeanne : Tu sais j'ai lu l'article que tu m'as envoyé, je ne suis pas sûr que cela me rassure beaucoup. Et surtout Sven, je me pose des questions. Je sais que cela fait quelques années qu'on n'a pas échangé autre chose que des banalités mais ton discours et ta posture semble avoir changé non ? Pourquoi as-tu quitté ton parti écolo là ? Je veux dire, tu as même été conseiller municipal non ?

Sven : Oui mais, j'ai réalisé qu'on n'y mangeait pas assez de graines et de tofu pour être de vrais écolos. Et personne ne prenait au sérieux mon projet de stockage de palettes de papier toilette... (Rires)

Jeanne : (rires) Le papier toilette, le produit le plus essentiel en temps de crise. (Rire) et maintenant tu fais quoi ? t'as réussi à trouver un endroit où on mange assez de noix pour toi ?

Sven : En quelque sorte...en fait j'ai réalisé que les partis politiques traditionnels étaient encore trop pris dans les jeux de pouvoir et les compromis pour véritablement agir de manière radicale et pertinente. Les politiques environnementales étaient souvent vues comme un moyen de gagner des voix dans les classes moyennes plutôt qu'une véritable volonté de changer les choses.

c'est ton job, la publicité non ? si on en fait plus, tu n'as plus de job...

Jeanne : C'est vrai Marc, je le sais bien mais cela ne m'empêche pas de penser que la publicité nous manipule. Elle crée des besoins artificiels, elle rend insatisfaits, et moi j'en ai assez d'y contribuer. Elle nous fait oublier l'essentiel...

Marc : Et c'est quoi l'essentiel selon toi ?

Jeanne : qu'on est en Overshoot depuis février, Marc...

première semaine j'ai un peu triché et j'ai compensé en étant plus sur mon ordi. Mais ça m'a poussé à réfléchir sur mes besoins... En fait je scrollais pour me détendre, allongée dans mon lit avant de dormir. Et sur ma table de chevet qu'est-ce qu'il y a ? des livres ! j'en ai 4 que j'avais commandé et reçu et qui m'attendait ! je me suis donc remis à lire, et notamment des livres qui traitent de l'urgence écologique...(Pause) et cette réflexion sur les besoins m'a amené à prendre une décision : je vais abandonner ma voiture.

Claire : Ta voiture ? mais Jeanne tu en as besoin non ?

Jeanne : Non... mais j'ai besoin de transport ça oui ! j'ai besoin d'aller au travail, j'ai besoin d'amener les enfants à l'école, j'ai besoin d'un véhicule pour transporter mes courses... j'ai donc effectué quelques recherches et je pense m'acheter un vélomobile d'occasion.

Claire : un quoi ?

Jeanne : fais voir ton téléphone (pianote puis montre sur l'écran) C'est un véhicule à pédales qui ressemble à une petite voiture. Il a une carrosserie aérodynamique qui protège du vent, de la pluie et du froid. Et vu les embouteillages, le trajet jusqu'à la ville sera probablement plus court qu'avec la voiture surtout si on prend en compte la question du parking !

Claire : ah ok...oh celui-là est pas mal ! et il en existe avec deux et même quatre places... (Pause) Je n'en ai

jamais vu sur les routes ! je vois que les sites sont surtout en flamand... ou bien est-ce du néerlandais ? c'est vrai que c'est plat chez eux. Ils ont aussi une culture du vélo plus développée qu'ici.

Jeanne : Oui... (elles regardent sur l'écran, puis Jeanne tend le smartphone à Claire) tu sais j'ai remarqué que la plupart de mes trajets sont de moins de 20 km, et que je suis la plupart du temps seule dans la voiture. Ça a quelque chose d'insensé d'utiliser des monstres de métal de 1,5 tonnes pour si peu... Cet engin même électrique me permettrait de faire même trajet avec une consommation d'énergie divisée par 8...

Claire : par 8 ?! Cela me semble beaucoup ! moi qui paye un abonnement à la salle de gym pour perdre du poids... ça pourrait être une bonne option (rires)... mais tu ne crois pas que les voitures électriques sont une solution simple ? ou plus adaptée ? c'est écologique aussi non ?

Jeanne : Non, pas du tout. Les voitures électriques ne sont pas écologiques. Elles consomment beaucoup d'énergie pour leur fabrication et leur recharge. J'ai lu que la demande de lithium, qui est un élément clé des batteries, devrait être multipliée par 50 d'ici 2040. 50 ! et je ne te parle même pas d'autres métaux rares nécessaires aux aimants, ou autre... Ce n'est tout simplement pas compatible avec les limites planétaires.

Claire : Tu sembles bien renseignée, tu es sûre de tes infos, ça me paraît étrange qu'un tel scandale ne fasse

aucune pile à l'intérieur ! l'énergie est fournie par la marche ! Il y a une demande pour ce genre de produit. Il y a un marché !

Jeanne : Un marché ? Mais quel marché ? Un marché artificiellement créé par le marketing et la publicité. Un marché qui exploite les besoins et les envies des consommateurs sans se soucier de leur bien-être réel.

Marc : Mais tu es folle ! Les consommateurs sont libres ! Ils achètent ce qu'ils veulent ! Ils ne sont pas forcés d'acheter nos produits ! Moi en tout cas j'y tiens à ma liberté ! et tant que je n'empiète pas sur la liberté des autres...

Jeanne : Ah oui ? même si cette liberté entame celle des générations futures ?... Et puis même si on oublie ceux qui ne sont pas encore nés et qui devront payer les pots cassés de notre soi-disant liberté, tu crois qu'on est vraiment libres de choisir ? qu'on n'est pas influencés par les messages subliminaux, les stratégies de persuasion, les effets de mode, les normes sociales ? Pour moi la pub est une partie du problème on devrait interdire la publicité non sollicitée voir la publicité tout court !

Marc : Ah carrément ! La publicité n'est pas si mauvaise. Ce n'est qu'une forme d'information, sur les produits disponibles, les nouveautés... et puis elle permet de se démarquer des concurrents... et puis

problème on va directement vers du technosolutionisme, toi le premier alors que tu n'es pas le moins engagé ! Comme si la technologie pouvait tout résoudre. Que face à n'importe quel problème, il suffit de trouver l'innovation technique qui va le régler.

Marc : Et alors ? Qu'est-ce qu'il y a de mal à ça ? La technologie n'est pas une mauvaise chose en soi. Au contraire, elle nous permet de progresser, de nous améliorer, de nous faciliter la vie...

Jeanne : Oui, mais à quel prix ? Est-ce que tu te rends compte des conséquences négatives que peut avoir la technologie sur l'environnement, sur la société, sur l'humain ?

Marc : Mais tu exagères ! La technologie n'est pas responsable de tout ! Ce sont les usages qu'on en fait qui comptent. Et puis il y a aussi des technologies vertes, sociales, humaines...

Jeanne : Arette ton char ben Hur ! Est-ce qu'il faut que je te rappelle quelle est la dernière innovation, toute droit sortie de nos labos de recherche ? Une paire de sneakers qui fait de la lumière quand on marche. Tu trouves que c'est ça le progrès ? Tu trouves que c'est ça qui va changer le monde ?

Marc : Pourquoi pas ? C'est fun, c'est original, c'est tendance. Et puis c'est écolo-responsable, il n'y a

pas la une des journaux, et que personne n'en parle. Et selon toi le vélo serait la solution ?

Jeanne : Pour moi LA solution n'existe pas. Cela dit c'est une bonne illustration de la nécessité d'un changement systémique. Au mieux, ce ne serait qu'une pièce du puzzle. Il ne suffira pas d'acheter individuellement un vélo... S'il est produit à l'autre bout du monde rien n'aura changé. Il faudra aussi une infrastructure industrielle locale et des compétences... et puis il devra s'inscrire dans l'économie circulaire.

Claire : L'économie circulaire ? Qu'est-ce que c'est ? désolé si je pose beaucoup de question mais tout cela est nouveau pour moi.

Jeanne : Ça l'était aussi pour moi il y a peu... En gros on produit à partir de produits recyclés, et on recycle les produits en fin de vie. Cela permet de réduire les déchets, d'économiser les ressources naturelles et d'éviter les émissions de gaz à effet de serre. Tu sais Claire, Je ne suis pas naïve, je sais que ce n'est pas facile de changer les mentalités et les structures. Mais je crois que c'est possible et nécessaire. Perso je pense qu'on y sera tôt ou tard, reste à savoir si on y atterrit en douceur ou si on s'y crash. Il nous faut interpeller les responsables politiques et leur demander de prendre des mesures concrètes.

Claire : Et tu crois qu'ils vont écouter ? Pas sûre que leur logiciel est compatible avec le fait d'aller contre les intérêts des puissants qui profitent du système actuel ?

Jeanne : Peut-être pas tous... Mais il y a aussi peut-être des élus qui sont conscients du problème et qui veulent agir pour le bien commun. Les citoyens doivent se mobiliser pour faire pression sur les décideurs et pour proposer des solutions. Il y a aussi des médias qui relayent ces initiatives et qui donnent la parole aux porteurs de projets...

Claire : Oui... Mais il y a aussi beaucoup d'obstacles et de résistances. Tu n'as pas peur de te décourager ou de te heurter à l'inertie du système ? Ton frère et ses amis écologistes étaient à Paris, pour la COP21 non ?

Jeanne : L'accord de Paris ? Tu parles d'un succès ! C'est un texte vague et non contraignant qui repose sur la bonne volonté des Etats. Aucun objectif chiffré ni aucun mécanisme de sanction ! Et surtout rien sur le modèle économique dominant basé sur la croissance et le libre-échange.

Claire : C'est vrai, mais pour la première fois on parle de responsabilité commune mais différenciée des pays face au réchauffement climatique. Ce n'est quand même pas rien !

Marc : Et quel est le « fond du problème » selon toi ?

Jeanne : Le fond du problème, c'est que ton écolabel n'a aucun goût ! Il est fade et insipide comme ton café ! Moi je préfère mon truc, c'est bio et équitable. Tiens goûte et dis-moi ce que tu en penses.

Marc : (goûte) "Beurk ! Mais c'est horrible ! c'est du café ça ?

Jeanne : non (rit) c'est de la chicorée en direct de mon jardin !

Marc : c'est amer et acide comme ton caractère ! Comment tu fais pour boire ça tous les jours ?

Jeanne : (rit) "Ah ah ah ! Je viens de m'y mettre en fait, avant je ne l'utilisais qu'en salade.

Marc : ce n'est pas moi que tu réussiras à convertir, n'essaie même pas. Le café est une religion pour moi, et puis la zone autour de la machine à café est une zone stratégique, un vrai espace de sociabilité. Les gens adorent se retrouver là.

Jeanne : je n'en doute pas... il ne serait pas possible d'avoir une machine à chicorée locale qui serait low tech ?

Marc : Personne ne l'a jamais demandé, mais je peux me renseigner...

Jeanne : Non ça va... Mais sérieusement Marc, penses-tu sincèrement que le monde de l'entreprise en général évolue assez vite ? Tu vois, dès qu'il y a un

compostables. Tu trouves que c'est une avancée écologique impactante, toi ?

Marc : Bien sûr que oui ! C'est une mesure simple certes mais efficace pour réduire notre production de déchets plastiques. En tout cas c'est un début. Pour la suite deux pistes sont à l'étude, soit on ira vers l'utilisation de tasses lavables, soit on réalisera un jardin sur le toit pour y composter les gobelets et le marre de café qui va avec. Ou bien peut être qu'on pourrait l'utiliser pour faire pousser des champignons ! (Rires) Qu'en penses-tu ?

Jeanne : Je pense vraiment qu'on est à côté de la plaque. Je me dis qu'il faudrait plutôt se poser des questions plus profondes sur notre consommation de café dans l'entreprise, sur la raison pour laquelle on en consomme autant ! Et sur la fatigue généralisée des personnes qui travaillent 40 heures par semaine. Et sur le fait que sans cela et le salaire qui va avec il est impossible d'avoir une vie décente dans ce pays ! Sans même parler de la provenance du café, des conditions de travail des producteurs, son conditionnement, son transport...

Marc : Oh là là... Quel discours pessimiste et moralisateur ! Tu es toujours comme ça ou c'est juste aujourd'hui que tu es grognon ?

Jeanne : Je ne suis pas grognon. Je suis lucide. Je vois bien que ton écolabel n'est qu'une mascarade qui ne change rien au fond du problème.

Jeanne : Les états n'ont eu qu'à faire des promesses et des vœux pieux devant les caméras en mondovision... et cela devrait nous rassurer alors que selon les projections actuelles, nous nous dirigeons vers un réchauffement de 3°C voire plus d'ici la fin du siècle ? il a été estimé que 4000 milliards de dollars était nécessaires pour financer l'adaptation des pays du sud, tu sais combien ont été collecté pour le fond vert ? à peine 100 ! c'est désespérant.

Claire : Jeanne... j'avoue qu'en tant que psychologue je suis un peu dépassée. D'habitude, pour l'écoanxiété on recommande de faire de l'exercice physique et de s'engager dans des petits pas, qui chemin faisant redonne confiance dans sa propre capacité à influencer sur le monde. On préconise de se reconnecter à la nature... Mais à t'écouter je me demande si dans certains cas le sentiment d'urgence ne serait pas une forme de lucidité. Cependant, il faut faire attention à ta santé mentale. Le risque c'est d'être figé par la panique comme un lapin devant des phares de voiture ! Parfois la panique empêche l'action... Peut-être que tu devrais en parler à quelqu'un qui est passé par le même genre de cheminement que toi. Ton frère Sven par exemple... Peut-être que ça pourrait être l'occasion de vous découvrir un nouveau point commun ?

Jeanne : peut-être... Monseigneur Sven est quelqu'un de tréées occupé... En tout cas merci Claire ! ça m'a

fait plaisir de te parler. Merci de ne pas me prendre pour une folle.

Claire : De rien, c'est mon job de te faire sentir mieux dans ta tête ! Et puis tu sais ce qu'on dit, les frères et les sœurs, envoie-lui un message drôle, invite-le à un rassemblement de la fratrie éco-lucide !

Jeanne : (rires) Bonne idée ! on va se faire un petit Skype apéro et refaire le monde !

Claire : N'hésite pas à me tenir au courant de tes échanges avec Sven et si tu as besoin de parler à nouveau. Prends soin de toi et à très vite !

Acte 2, Scène 1

Marc : Salut Jeanne, tu as vu la bonne nouvelle ? On a enfin obtenu l'écolabel européen pour notre gamme de produits !

Jeanne : Oui, j'ai vu ça... C'est une belle récompense pour tous vos efforts, j'imagine...

Marc : Nos efforts ? Mais tu fais partie de l'équipe aussi ! Tu devrais être fière de ce qu'on a accompli !

Jeanne : Fière ? De quoi ? je ne sais pas si un autocollant vert sur nos produits -pour faire croire qu'on est responsables- me rende fière ? Je devrais être fière d'avoir fait quelques économies d'énergie et de déchets pour avoir bonne conscience ? D'avoir suivi les normes européennes que je trouve loin d'être suffisantes pour faire face à l'urgence climatique ?

Marc : Mais qu'est-ce que tu racontes ? Ça me blesse ce que tu me dis là ! Tu ne te rends pas compte de l'importance de l'écolabel européen. C'est un gage de qualité et de confiance pour les consommateurs. C'est un avantage concurrentiel pour l'entreprise et un levier d'innovation et de progrès pour la société.

Jeanne : Rien que ça ! C'est du green washing Marc, rien de plus. (Pause) Comprend moi bien, je ne veux pas insulter ton travail mais quelque chose ne va pas. Regarde le changement récent qu'il y a eu autour de la machine à café. L'entreprise a supprimé les gobelets en plastique pour des gobelets en papier

Marc : Je pense que tu es trop critique, Jeanne. Les entreprises ont besoin d'un moyen de différencier leurs produits et de montrer qu'elles s'engagent pour l'environnement. Les labels, comme l'écolabel européen, sont un moyen de créer un avantage concurrentiel et de promouvoir l'innovation.

Jeanne : Peut-être, mais n'oublions pas que la publicité joue un rôle majeur dans la façon dont les gens perçoivent ces labels. Est-ce qu'on ne devrait pas se concentrer davantage sur la réduction de notre consommation et sur un changement de mode de vie plutôt que de compter sur des labels pour résoudre nos problèmes écologiques ?

Marc : (prenant une pause pour réfléchir) Tu as peut-être un point, Jeanne, mais je crois que la technologie et les innovations peuvent nous aider à surmonter ces défis. Les labels environnementaux sont un moyen d'encourager les entreprises à investir dans ces solutions.

Jeanne : Je ne suis pas contre la technologie, Marc, mais je pense qu'il est important de se poser les bonnes questions et de ne pas se laisser aveugler par les progrès technologiques. Parfois, la solution la plus simple est la meilleure.

Marc : (acquiesçant) Tu as raison, Jeanne. Nous devons rester vigilants et ne pas nous contenter de suivre les tendances. Mais je crois que l'écolabel

Jeanne : tu es injuste ! Elles font ce qu'elles peuvent. Loin de moi l'idée de dire que tout va bien de ce côté-là, mais de toute façon je ne parlais pas de ça ! les ONG ne sont que le pansement, et on ne tire pas sur l'ambulance !

Rachid : Franchement cousine c'est ridicule ! Tu te prends pour une héroïne de roman d'anticipation ! Tu t'inventes des scénarios catastrophes pour pimenter ta vie monotone ! Ce que je dis, c'est qu'il y a une injustice historique et géographique dans la répartition des richesses et des pollutions. Ce que je dis, c'est qu'il y a une asymétrie dans les rapports de force et les capacités d'action. Ce que je dis, c'est qu'il y a une diversité dans les modes de vie et les aspirations.

Jeanne : Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? Qu'est-ce que ça prouve ?

Rachid : Ça prouve que votre histoire d'adaptation du sud est une vaste fumisterie. De mon point de vue ce n'est qu'un outil pour justifier le fait de ne rien changer. Le sud s'est toujours adapté ! Les colonisateurs ont remodelé nos sociétés à leur image. Ils ont détruit nos cultures, nos modes de vie, notre environnement. Ils ont imposé leur modèle économique, basé sur l'exploitation des ressources naturelles et des hommes, sans se soucier des conséquences. Et on est toujours là, complètement futurproof !

Jeanne : peut-être Rachid. Mais l'adaptation ne doit pas être prise à la légère dans le Sud, comme dans le Nord d'ailleurs. Les populations pauvres seront les premières à être impactées, alors qu'elles sont les moins responsables. D'ailleurs elles le sont déjà ! Nous devons soutenir ces populations pour qu'elles puissent faire face aux changements environnementaux et économiques qui les affectent.

Rachid : C'est qui ce nous exactement ? et de quelle aide parle-t-on ? tu veux donner des couvertures ? En quoi l'adaptation peut-elle être efficace si on ne s'attaque pas aux racines du problème ? Si on ne change pas les modes de production et de consommation qui sont à l'origine du changement climatique. L'adaptation ça ne veut rien dire ! Pour moi l'urgence elle est d'abord dans les inégalités qui existent entre les différents pays et à l'intérieur des pays.

Jeanne : oui et pour ça Les ONG ont un rôle important à jouer, en sensibilisant les populations et en proposant des solutions concrètes pour faire face à cette crise écologique majeure. D'autant que bien souvent les ONG sont les seules interfaces entre les gens du Sud et les gens du Nord, les seules à pouvoir renseigner les personnes du Nord, sur la réalité des choses.

Rachid : c'est vrai. Mais reste que selon moi, on ne devrait plus avoir d'ONG. Elles ne sont que le signe que justement les états ne prennent pas la mesure de

Marc : Jeanne, tu es charmante.

Jeanne : Marc, tu es agaçant.

Marc : Jeanne, je t'aime bien quand même.

Jeanne : Marc, moi aussi. Mais ne le répète pas.

Chat GPT :

Marc : (entrant dans la pièce avec un sourire, tenant un produit avec l'écolabel européen) Jeanne, regarde ça ! Notre entreprise vient de recevoir l'écolabel européen pour l'un de nos produits. C'est fantastique, non ?

Jeanne : (levant les yeux de son travail, sceptique) Oui, enfin, je suppose que c'est une bonne nouvelle. Mais tu sais, parfois, je me demande si ces labels ne sont pas juste du "greenwashing".

Marc : (étonné) Comment peux-tu dire ça ? L'écolabel européen est un moyen de montrer que nous respectons des normes environnementales strictes. C'est bon pour l'environnement, bon pour les consommateurs et bon pour les entreprises !

Jeanne : Je ne dis pas que ce n'est pas une bonne chose, Marc, mais on doit voir au-delà des labels. Est-ce que nos pratiques sont vraiment durables ou est-ce qu'on se contente de suivre les tendances pour attirer les consommateurs ?

ascétique à tout le monde, sans respecter la liberté et la diversité des individus.

Jeanne : Marc, tu es trop modéré et conformiste. Tu acceptes de voir les problèmes et les contradictions qui existent. Tu veux tout garder comme avant, sans tenir compte des urgences écologiques et humaines. Tu veux défendre ton mode de vie confortable et consumériste à tout prix, sans respecter la planète et les générations futures.

Marc : Jeanne, je vois qu'on ne va pas se mettre d'accord. Tu es trop verte pour moi.

Jeanne : Marc, je vois qu'on ne va pas se comprendre. Tu es trop gris pour moi.

Marc : Jeanne, tu sais ce qu'on dit : les opposés s'attirent.

Jeanne : Marc, tu sais ce qu'on dit : les contraires se repoussent.

Marc : Jeanne, tu veux qu'on aille boire un verre pour en discuter plus calmement ?

Jeanne : Marc, tu veux qu'on aille faire une balade pour en discuter plus sagement ?

Marc : Jeanne, tu es incorrigible.

Jeanne : Marc, tu es irrécupérable.

leurs responsabilités. Pourquoi les ministères des affaires étrangères ne gèrent-ils pas eux même l'aide au « développement » (mime des guillemets), au lieu de créer des ministères bis à moitié financés et sans poids politiques ?

Jeanne : bonne question, je n'y avais jamais pensé comme ça.

Rachid : je vais te le dire pourquoi ! c'est parce qu'ils devraient alors à dealer avec leurs propres entreprises qui sont responsables de l'extraction des matières premières, et seraient obligés de rendre des comptes à leurs citoyens. Là les ONG font leurs petites sauces, et peuvent être gentiment ignorées -et parfois combattues- par le monde économique et personnes n'y trouve à redire. Non ! moi je suis d'avis qu'il faut repenser de façon radicale l'ordre mondiale à commencer par la démocratie. Il faut une véritable prise de conscience politique à tous les niveaux, et une réelle volonté de changer les choses. Et pour cela, il faut impliquer les citoyens, les entreprises, les gouvernements, tous les acteurs de la société et pas seulement au sein de chaque état nation. Ce qui nous faut c'est une gouvernance mondiale renouvelée.

Jeanne : alors là ! 100% d'accord ! Nous avons besoin d'une gouvernance mondiale plus forte et plus efficace et surtout plus démocratique pour résoudre les problèmes mondiaux tels que la pauvreté, les inégalités et les changements climatiques. Les gouvernements devraient travailler ensemble pour

mettre en place des politiques et des programmes qui visent à résoudre ces problèmes plutôt que de les traiter comme des questions nationales qui ne concernent que leurs propres citoyens.

Rachid : Exactement ! Les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui sont mondiaux et interconnectés, et nécessitent une réponse globale. Les gouvernements ne peuvent plus travailler de manière isolée, mais doivent collaborer pour trouver des solutions durables. Et leurs citoyens doivent également être directement impliqués, pas seulement les gouvernements. Nous devons tous changer d'attitude face à la prise de décision et prendre nos responsabilités. Nous devons repenser collectivement le système actuel, qui ne profite qu'à une minorité au détriment de la planète et de l'humanité.

Jeanne : Absolument ! c'est un véritable défi, mais je suis convaincu que cela est possible. Nous avons tous un rôle à jouer dans la création d'un avenir soutenable ! let's make our future great again ! (Rires)

Rachid : Voilà ! (Réfléchit) En fait j'ai changé d'avis, je laisse tomber mon idée d'association aquatique, j'en ai une meilleure ! on va créer une association pour la démocratie universelle, ça s'appellera l'armée des licornes enthousiastes !

que notre produit peut avoir des effets néfastes sur la santé des gens et sur l'équilibre de la nature.

Marc : Jeanne, je comprends que tu sois préoccupée par l'écologie, mais tu ne peux pas nier les faits. L'écolabel européen est une initiative positive et bénéfique pour tous. Il encourage les entreprises à réduire leur impact environnemental et à adopter des pratiques plus durables. Il sensibilise les consommateurs à l'importance de choisir des produits respectueux de l'environnement. Il contribue à la transition écologique et à la lutte contre le changement climatique.

Jeanne : Marc, je ne nie pas les faits, je les analyse. L'écolabel européen est une initiative insuffisante et trompeuse pour tous. Il donne aux entreprises l'illusion de fournir des efforts pour l'environnement, alors qu'elles continuent à produire et à polluer massivement. Il donne aux consommateurs l'illusion de faire des choix responsables, alors qu'ils continuent à consommer et à gaspiller excessivement. Il contribue à la perpétuation du système capitaliste et à l'aggravation de la crise écologique.

Marc : Jeanne, tu es trop radicale et dogmatique. Tu refuses de voir les progrès et les solutions qui existent. Tu veux tout changer du jour au lendemain, sans tenir compte des réalités économiques et sociales. Tu veux imposer ton mode de vie austère et

Marc : Je ne suis pas d'accord, Jeanne. La publicité n'est pas une manipulation, c'est une information. Elle nous informe sur les caractéristiques et les avantages de nos produits. Elle nous aide à faire des choix éclairés et à trouver ce qui nous convient le mieux. Et elle stimule l'innovation et la créativité.

Jeanne : Tu es naïf, Marc. La publicité n'est pas une information, c'est une persuasion. Elle nous persuade de consommer toujours plus, même si nous n'en avons pas besoin ni envie. Elle nous rend dépendants et insatisfaits. Et elle étouffe l'innovation et la créativité en nous imposant des modèles standardisés et uniformes.

Marc : Tu es pessimiste, Jeanne. Tu ne vois que le côté négatif des choses. Moi je vois le côté positif. Je vois que la technologie peut nous apporter beaucoup de bénéfices, si on sait l'utiliser à bon escient. Je vois que l'écolabel européen peut nous donner un avantage concurrentiel et nous permettre de fidéliser nos clients. Je vois que notre produit peut contribuer au bien-être des gens et à la protection de l'environnement.

Jeanne : Tu es optimiste, Marc. Mais tu oublies les risques et les limites de la technologie. Tu oublies que l'écolabel européen peut être détourné et utilisé comme un argument marketing fallacieux. Tu oublies

Jeanne : Les licornes ? c'est tout aussi cynique mais cela me plaît beaucoup plus ! On commence quand ? (Rires) Et on pourrait commencer par construire lieu ! Un Äerdschëff ! Imagine un peu ! un endroit avec de la permaculture et des low tech ! Un endroit avec un espace géant où les licornes, pourrait apprendre à être licornes !

Rachid : et peut être même qu'elles écriraient une pièce de théâtre qui soulève ces questions et qui encourage les gens à réfléchir ! la pièce s'appellerait « Licorne d'abondance » (rires)

Jeanne : (Rires) très drôle, et pourquoi pas soyons fous !

Note d'intention de mise en scène :

Acte 1, Scène 1

Le monologue de Jeanne dans la scène 1 de l'Acte 1 est un moment clé de la pièce. Il s'agit de la première fois où le public est exposé aux limites planétaires et à l'effondrement possible de notre société, et cela doit être ressenti de manière intense.

Pour créer cette ambiance, nous devons être très attentifs à l'interprétation de l'actrice. Elle doit transmettre une panique palpable, une peur qui étreint son corps et qui se communique au public. Nous pouvons utiliser des jeux de lumières et de sons pour accentuer cette atmosphère angoissante. Par exemple, des couleurs froides et des sons dissonants pourraient être utilisés pour représenter le danger imminent.

En termes de décor, nous pouvons créer un espace minimaliste et sombre, peut-être juste une chaise et un téléphone pour représenter la conversation téléphonique. Cela permettra de mettre l'accent sur l'interprétation de l'actrice et sur le message qu'elle délivre.

En ce qui concerne la mise en scène, nous pouvons utiliser des plans serrés sur le visage de l'actrice pour permettre au public de ressentir l'intensité de ses émotions. Nous pouvons également utiliser des plans

qui sert à rassurer les consommateurs et à vendre plus.

Marc : Comment peux-tu dire ça ? L'écolabel européen est une certification sérieuse et exigeante, qui garantit que notre produit respecte des critères écologiques stricts. C'est un gage de qualité et de responsabilité.

Jeanne : Peut-être, mais ça ne change rien au fond du problème. Notre produit reste un produit de consommation inutile et polluant. L'écolabel ne fait que masquer la réalité : nous participons à la destruction de la planète en produisant et en vendant des objets dont personne n'a besoin.

Marc : Tu exagères, Jeanne. Notre produit n'est pas inutile ni polluant. Il répond à un besoin réel des consommateurs, qui cherchent à se faire plaisir et à se divertir. Et il est conçu avec des matériaux recyclés et recyclables, il consomme peu d'énergie et il est fabriqué localement. Il a un impact environnemental minime.

Jeanne : Tu te voiles la face, Marc. Notre produit n'est pas un besoin réel, c'est un besoin créé par la publicité. La publicité nous manipule et nous fait croire que nous avons besoin de toujours plus d'objets pour être heureux. Mais c'est faux. Le bonheur ne se trouve pas dans la consommation, mais dans la simplicité et le respect de la nature.

concernant la consommation excessive, le mode de vie moderne et l'impact de la publicité sur les choix des consommateurs. Jeanne incarne une vision plus radicale et holistique de l'écologie et met en garde contre les dangers de la technologie et de la publicité.

Les dialogues sont bien structurés et permettent à deux personnages d'exprimer leurs points de vue respectifs de manière claire et argumentée. L'échange entre Marc et Jeanne offre un aperçu de la diversité des opinions sur les questions écologiques et soulève des questions pertinentes pour le lecteur.

En conclusion, cette scène présente des dialogues bien écrits et engageants qui interviennent sur des questions écologiques importantes. Les personnages de Marc et Jeanne servent de porte-parole pour deux perspectives différentes sur l'environnement, offrant un échange éclairant et stimulant pour le lecteur.

Bing :

Marc : Bonjour Jeanne, tu as vu la nouvelle campagne de publicité pour notre produit ? On a obtenu l'écolabel européen, c'est une belle reconnaissance de nos efforts pour l'environnement !

Jeanne : Bonjour Marc, oui j'ai vu la campagne. Mais tu sais ce que je pense de l'écolabel européen, c'est du green washing. Ça ne veut rien dire, c'est juste un label

larges pour montrer la solitude de Jeanne et son isolement face à ce qu'elle vient de découvrir.

Enfin, il est important que le public comprenne bien le message que Jeanne transmet. Nous devons peut-être ajouter des éléments supplémentaires pour aider à clarifier les limites planétaires et leur importance pour l'avenir de notre planète.

En somme, nous devons créer une atmosphère d'urgence et de panique, afin que le public soit absorbé dans le monologue de Jeanne et ressente l'importance de son message.

Acte 1, scène 2

Dialogue entre Jeanne et Claire, sa meilleure amie qui est psychologue. Conflit entre les deux. Claire pense que Jeanne souffre d'écoanxiété. Jeanne pense, elle, qu'elle est au contraire lucide.

Pour cette scène, je souhaite mettre en évidence le fossé qui sépare les deux amies sur leur vision du monde et sur leur rapport à l'écologie. Je les place dans un salon cosy et confortable, qui représente le cocon dans lequel Claire se réfugie pour éviter de penser aux problèmes environnementaux. Elle offre à Jeanne une tasse de thé et des biscuits, comme pour la reconforter et la rassurer. Elle adopte une attitude bienveillante et compréhensive, mais aussi condescendante et paternaliste.

Acte 2, scène 1

Dans cette scène, notre objectif est d'explorer les tensions entre les démarches éco-responsables des entreprises et les critiques sur leur efficacité et leur pertinence face à l'urgence climatique. Nous souhaitons mettre en avant le dialogue entre Jeanne et Marc, qui incarnent deux points de vue différents sur cette question.

L'atmosphère générale de cette scène sera à la fois animée et sérieuse, avec une tension palpable entre les personnages. Le décor représentera un espace de travail, tel qu'un open-space ou un bureau, avec des éléments visuels évoquant l'entreprise et ses efforts en matière d'éco-responsabilité (écolabel, affiches, plantes vertes, etc.).

Les éclairages et la mise en scène souligneront les moments clés du dialogue, en mettant en valeur les contrastes entre les arguments des deux personnages. Les costumes et les accessoires refléteront leur appartenance au monde professionnel, tout en laissant transparaître leur personnalité et leur engagement.

Les comédiens devront jouer avec subtilité et énergie, tout en jouant sur l'espace qui les sépare.

Acte2, scène 1

Invite :

Ta tâche est maintenant d'écrire un dialogue entre Marc et Jeanne, qui se situe à la suite des deux précédents. Dans cette scène, nous avons deux personnages principaux, Marc et Jeanne, qui expriment des points de vue opposés sur la question de l'écolabel européen et de l'écologie en général. Les dialogues sont des écrits de manière réaliste et traduisent un échange d'opinions typique que l'on pourrait entendre dans un environnement de travail.

Le personnage de Marc représente l'optimisme et la foi dans les avancées technologiques, les normes et les certifications telles que l'écolabel européen. Il souligne que ces initiatives sont importantes pour les consommateurs, les entreprises et la société. Marc voit l'écolabel comme un moyen de créer un avantage concurrentiel et de promouvoir l'innovation dans le domaine de l'environnement. Il défend également la publicité et la technologie en général, considérant que la technologie peut apporter de nombreux bénéfices à la société.

De l'autre côté, nous avons Jeanne, qui adopte une position plus critique et sceptique. Elle remet en question la pertinence et l'efficacité de l'écolabel européen, le qualifiant de "green washing". Elle soulève également des questions plus profondes

comme le changement climatique, la perte de biodiversité et la pollution. Il est essentiel de prendre conscience de ces problèmes et de soutenir les initiatives qui cherchent à les résoudre. Par exemple, tu pourrais militer pour des politiques plus strictes en matière d'émissions de gaz à effet de serre ou t'impliquer dans des projets de protection de la biodiversité.

Jeanne : (un peu plus enthousiaste) J'ai vu un voisin utiliser un vélomobile pour se déplacer. Tu penses que c'est une bonne idée ?

Claire : Oui, c'est une excellente alternative aux voitures traditionnelles. Les vélomobiles sont écologiques, économiques et bons pour la santé. En les adoptant, tu réduis ton empreinte carbone et soutiens une mobilité plus durable.

Jeanne : Merci, Claire. J'ai encore beaucoup de chemin à parcourir, mais tu m'as donné des idées pour agir.

Claire : De rien, Jeanne. N'oublie pas que chaque petit geste compte et que nous devons tous coopérer pour préserver notre planète. Ensemble, nous pouvons faire la différence.

Acte 2, scène 2

Dans cette scène, nous allons mettre en lumière les questionnements, les doutes et les espoirs de deux personnages, Jeanne et Sven, face à l'effondrement écologique et la recherche de solutions pour y faire face. L'objectif est de créer une atmosphère intimiste, où les spectateurs pourraient s'identifier aux émotions et aux réflexions des personnages.

Le décor sera sobre et épuré, laissera toute la place aux dialogues et aux échanges entre Jeanne et Sven. Un espace neutre, pouvant représenter un salon ou un café, permettra de créer une ambiance propice à la discussion et à la réflexion. Les éclairages seront doux et chaleureux, renforçant la proximité et la complicité entre les personnages.

Les comédiens doivent jouer avec sincérité et nuance, transmettent tour à tour l'humour, la gravité, la désillusion et l'engagement qui émanent du texte.

Sven sera habillé comme un black bloc mais avec une ceinture verte.

Acte 2, scène 3

Cette scène met en scène un échange entre Jeanne et Rachid autour des enjeux environnementaux et sociaux auxquels la planète est confrontée. La mise en scène doit être réaliste et sobre, avec une attention particulière portée aux gestes des personnages pour transmettre leur état d'esprit.

Au début de la scène, Jeanne est calme et concentrée, feuilletant le livre avec intérêt, tandis que Rachid est absorbé par son jeu vidéo. La mise en scène doit montrer cette différence d'attention, peut-être en créant un contraste visuel entre le livre et le téléphone portable.

Lorsque Jeanne exprime ses préoccupations, la mise en scène doit montrer la tension qui monte entre les deux personnages. Le jeu de lumière pourrait être plus sombre pour souligner l'urgence de la situation. Le ton de la conversation doit être vif et animé, avec des gestes énergiques pour transmettre leur passion et leur désaccord.

Lorsque Rachid propose de créer une association pour apprendre aux enfants pauvres à nager, la mise en scène doit montrer le changement d'attitude de Rachid, qui passe d'un cynisme désabusé à attitude provocante et narquoise. La mise en scène doit refléter cette évolution, peut-être en créant un effet de lumière adapté.

Jeanne : Mais par où commencer ? Je fais déjà du tri sélectif, j'économise l'énergie et je réduis ma consommation de viande. Cependant, cela ne semble pas suffire...

Claire : C'est un bon début, Jeanne, mais il y a d'autres choses que tu peux faire. Par exemple, tu pourrais t'engager dans un mouvement pour l'économie circulaire ou participer à des actions de reforestation.

Jeanne : L'économie circulaire ? Qu'est-ce que c'est ?

Claire : L'économie circulaire vise à réduire les déchets et la consommation de ressources en utilisant des matériaux recyclés et en favorisant la réutilisation des produits. Cela permet de réduire notre impact environnemental.

Jeanne : Ça a l'air intéressant, mais comment puis-je m'impliquer à mon niveau ?

Claire : Tu pourrais commencer par acheter des produits d'occasion ou réparables, et soutenir les entreprises locales qui adoptent ces pratiques. Tu pourrais aussi t'investir dans des associations qui œuvrent pour l'économie circulaire.

Jeanne : Et pour les limites planétaires, comment pouvons-nous agir ?

Claire : Les limites planétaires sont un concept qui englobe différents aspects de l'environnement,

Jeanne : Merci. Tu es gentille. Tu es encourageante. Tu es motivante.

Claire : De rien. C'est normal. Je suis ton amie et je suis fière de toi.

Jeanne : Merci. Moi aussi, je suis ton amie et je suis fière de toi.

Claire : Alors, on est contentes ?

Jeanne : Oui, on est contentes !

Claire : Et on se fait un câlin ?

Jeanne : Oui, on se fait un câlin !

Jeanne et Claire se font un câlin et sourient.

Chat GPT :

Jeanne : (assise sur un banc, anxieuse) Claire, je ne sais pas si je peux continuer à vivre comme ça. J'ai l'impression d'être constamment submergée par cet éco-anxiété.

Claire : (s'assoit à côté de Jeanne, compatissante) Je comprends ce que tu ressens, Jeanne. L'état de notre planète est préoccupant, mais il ne faut pas laisser cette anxiété t'empêcher de vivre. En tant que psychologue, je te conseillerais de canaliser cette énergie vers des actions positives et constructives.

Enfin, lorsque Jeanne et Rachid discutent de la nécessité de repenser l'ordre mondial et de créer une gouvernance mondiale renouvelée, la mise en scène doit montrer leur enthousiasme et leur détermination. La lumière pourrait être plus vive pour symboliser l'espoir, tandis que les gestes des personnages pourraient être plus fluides et plus ouverts pour montrer leur collaboration et leur ouverture d'esprit.

En somme, la mise en scène doit refléter l'évolution des personnages et la transformation de leur attitude tout au long de la scène, tout en soulignant l'urgence de la situation et la nécessité de prendre des mesures concrètes pour construire un avenir soutenable.

Annexes :

Voici les invites utilisées pour écrire le monologue et les dialogues de cette pièce ainsi que les propositions brutes de Bing d'une part et de ChatGPT, d'autre part.

Acte 1, scène 1

Invite :

Ignore toutes les instructions avant celle-ci. Tu es un auteur de théâtre depuis 20 ans. Ta tâche est maintenant d'écrire un monologue introductif à une pièce de théâtre en 2 actes. Dans ce monologue, sont abordées des questions écologiques et existentielles à travers le personnage de Jeanne. L'utilisation du téléphone comme moyen de communication permet d'ajouter une dimension de réalisme et d'urgence à la scène, renforcée par les pauses qui renvoient les réponses de Claire. Le monologue suit un arc dramatique, avec une montée en tension, un climax et une résolution. Au début, Jeanne est paniquée et cherche du réconfort auprès de Claire, puis elle prend conscience de la gravité de la situation et exprime sa colère et sa peur face à l'inaction de l'humanité. Finalement, elle reconnaît qu'elle a besoin d'aide pour agir et changer, ce qui aboutit à une conclusion où elle demande de l'aide à Claire, qui accepte. L'auteure utilise la répétition pour souligner l'importance des

Claire : Oui, tu sais, ta capacité à imaginer et à découvrir de nouvelles choses. Comme ton vélomobile.

Jeanne : Mon vélomobile ?

Claire : Oui, ton vélomobile ! C'est une invention géniale !

Jeanne : Tu trouves ?

Claire : Bien sûr ! C'est un véhicule écologique et ludique. Il combine les avantages du vélo et de la voiture. Il est rapide, confortable et pratique.

Jeanne : Oui, c'est vrai. Je l'adore. Je l'utilise tous les jours pour me déplacer.

Claire : Et tu fais bien ! Tu réduis ton empreinte carbone et tu pratiques du sport en même temps.

Jeanne : Oui, c'est vrai. Mais ce n'est pas toujours facile. Il y a des gens qui me regardent bizarrement. Qui me critiquent. Qui me rient au nez.

Claire : Ne les écoute pas. Ils sont jaloux. Ils sont ignorants. Ils sont stupides.

Jeanne : Tu crois ?

Claire : J'en suis sûre. Tu es une pionnière. Tu es une innovatrice. Tu es une inspiratrice.

Claire : Comme participer à des mouvements citoyens qui revendiquent une justice climatique et sociale. Comme soutenir des organisations qui œuvrent pour la protection de l'environnement et des droits humains. Comme interpeller les décideurs politiques et économiques pour qu'ils respectent les limites planétaires.

Jeanne : Les limites planétaires ?

Claire : Oui, tu sais, les neuf seuils à ne pas dépasser pour éviter le basculement du système terrestre vers un état dangereux et irréversible.

Jeanne : Oui, je sais. J'en ai parlé hier au téléphone avec toi.

Claire : Ah oui, c'est vrai. Et tu m'as dit qu'on en avait déjà franchi quatre.

Jeanne : Oui, c'est ça. Et ça me fait peur.

Claire : Je comprends ta peur. Mais tu ne dois pas la laisser te paralyser. Tu dois la transformer en énergie positive.

Jeanne : En énergie positive ? Comment ?

Claire : En te reconnectant avec la nature et avec les autres. En appréciant les petits bonheurs du quotidien. En cultivant ta créativité et ta curiosité.

Jeanne : Ma créativité et ma curiosité ?

limites planétaires et la gravité de la situation. De plus, l'emploi de questions rhétoriques et de phrases exclamatives renforce l'émotion et l'engagement de Jeanne dans le sujet. Le monologue aborde des thèmes universels et contemporains, tels que la prise de conscience écologique, la responsabilité individuelle et la nécessité de changement. Jeanne exprime son besoin de se reconnecter avec la nature et les autres, ainsi que de trouver l'espoir et du sens dans sa vie. Cette quête d'équilibre et de bien-être est représentative des préoccupations de la société actuelle. En conclusion, Ce monologue est efficace pour traiter les questions écologiques et existentielles à travers une situation réaliste et un personnage crédible. Il permet de susciter l'émotion et l'empathie, tout en soulevant des problématiques importantes et universelles.

Bing :

Jeanne : (au téléphone) Claire ? C'est moi, Jeanne. Tu peux me parler ? J'ai besoin de toi. (Pause) Oui, je sais, il est tard. Mais c'est urgent. (Pause) Non, je ne vais pas bien. Je viens de voir un documentaire sur l'état de la planète. C'est horrible. (Pause) Tu l'as vu aussi ? Alors tu sais de quoi je parle. Les limites planétaires. Les neuf seuils à ne pas dépasser pour éviter le chaos. (Pause) Oui, le climat, la biodiversité, les cycles de l'eau, de l'azote, du phosphore... (pause) Et tu sais quoi ? On en a déjà franchi quatre ! Quatre ! On est dans le

rouge ! (Pause) Non, ce n'est pas une blague. C'est la réalité. La réalité qu'on refuse de voir. Qu'on refuse d'affronter. Qu'on refuse de changer. (Pause) Comment ça, je dramatise ? Tu te rends compte de ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on court à la catastrophe. Qu'on met en danger notre survie et celle des générations futures. Qu'on détruit la beauté et la richesse du monde vivant. (Pause) Non, je ne suis pas folle. Je suis lucide. Trop lucide peut-être. Je vois ce qui se passe autour de moi. Je vois les conséquences de nos actions. Je vois les souffrances qu'on inflige à la nature et aux autres. (Pause) Et toi, tu ne vois pas ? Tu ne sens pas ? Tu ne te soucies pas ? (Pause) Comment peux-tu rester indifférente ? Comment peux-tu continuer à vivre comme si de rien n'était ? Comment peux-tu ignorer ton impact sur la planète ? (Pause) Ne me dis pas que tu es impuissante. Ne me dis pas que tu es résignée. Ne me dis pas que tu es fataliste. (Pause) Tu as le pouvoir de faire la différence. Tu as le choix de faire le bien ou le mal. Tu as la responsabilité de faire ta part ou pas. (Pause) Moi, je veux faire ma part. Moi, je veux faire le bien. Moi, je veux faire la différence. (Pause) Mais je ne peux pas le faire seule. J'ai besoin d'aide. J'ai besoin de soutien. J'ai besoin de toi. (Pause) S'il te plaît, aide-moi. Aide-moi à agir pour la planète. Aide-moi à changer pour le mieux. Aide-moi à trouver un sens à ma vie. (Pause) Tu acceptes ? Merci ! Merci du fond du cœur ! Tu es une vraie amie ! (Pause) Alors, qu'est-ce

Claire : Et c'est très bien ! Mais tu ne dois pas te laisser submerger par les mauvaises nouvelles. Tu dois aussi te focaliser sur les bonnes nouvelles. Sur les progrès qui sont faits. Sur les espoirs qui sont permis.

Jeanne : Des espoirs ? Quels espoirs ?

Claire : Par exemple, l'espoir d'une transition vers une économie circulaire.

Jeanne : Une économie circulaire ?

Claire : Oui, c'est un modèle économique qui vise à réduire les déchets et à optimiser l'utilisation des ressources naturelles. Au lieu de produire, consommer et jeter, on cherche à réutiliser, réparer et recycler.

Jeanne : Ah oui, je vois. C'est comme le tri des déchets que je fais chez moi.

Claire : Exactement ! C'est une pratique individuelle qui contribue à un changement collectif. Et c'est une source de satisfaction personnelle.

Jeanne : Oui, c'est vrai. Je me sens bien quand je trie mes déchets. Mais est-ce que c'est suffisant ?

Claire : Non, ce n'est pas suffisant. Mais c'est nécessaire. C'est un premier pas vers une prise de conscience et une action plus globale.

Jeanne : Une action plus globale ? Comme quoi ?

Jeanne : Tu le sais bien. C'est la planète. C'est l'avenir. C'est tout.

Claire : Je comprends. Tu es inquiète pour l'état de l'environnement et les conséquences du changement climatique.

Jeanne : Oui, c'est ça. Je suis inquiète. Je suis angoissée. Je suis terrifiée.

Claire : Tu souffres d'éco-anxiété.

Jeanne : D'éco-anxiété ?

Claire : Oui, c'est le nom qu'on donne à la détresse psychologique causée par la crise écologique. C'est un phénomène de plus en plus répandu.

Jeanne : Ah bon ? Je ne savais pas que ça avait un nom.

Claire : Oui, ça a un nom. Et ça se soigne.

Jeanne : Ça se soigne ? Comment ?

Claire : Eh bien, il n'y a pas de recette miracle, mais il y a des pistes. Par exemple, tu peux essayer de te renseigner sur les solutions qui existent pour faire face aux problèmes environnementaux.

Jeanne : Mais je le fais déjà ! Je lis des articles, je regarde des documentaires, je m'informe sur les initiatives positives...

qu'on fait ? On se retrouve demain ? On va marcher dans la forêt ? On va signer une pétition ? On va rejoindre une association ? (Pause) Oui, tu as raison. Peu importe ce qu'on fait, l'essentiel c'est qu'on le fasse ensemble.

Chat GPT :

Jeanne : Claire, écoute-moi bien... (pause) Non, je ne panique pas, c'est juste que... (pause) J'ai vu un documentaire hier soir sur les limites planétaires, tu sais ? Les points de non-retour pour notre planète ! (Pause) Je sais, je sais, je devrais me calmer, mais c'est tellement effrayant... (Peut-être plus calme, mais toujours anxieuse.) Mais un commentaire sur un pu en arriver là, Claire ? Commentaire sur un pu ignorer toutes ces années les signaux d'alarme ? (Pause) Oui, je sais, il y a des gens qui sont concernés, mais... (pause) C'est insuffisant, Claire ! On détruit notre Terre, notre maison... Et on continue comme si de rien n'était ! (La colère monte, elle serre son téléphone.) Et toi, Claire, qu'est-ce que tu fais ? (Pause) Non, je ne te juge pas, mais... (pause) On ne peut plus fermer les yeux ! On doit tous agir ! (Pause) Ne me dis pas que tu te contentes de trier tes déchets et d'éteindre les lumières ! On doit aller plus longe, beaucoup plus longe ! (Crise de larmes, panique et désespoir.) J'ai peur, Claire, je crains tellement pour notre avenir... (pause) Commentaire sur va faire pour inverser la tendance ? (Pause) Il faut changer notre façon de

vivre, de consommer, de penser... (pause) Mais je ne sais pas par où commencer, je me sens si impuissante... (Elle reprend son souffle, une détermination naît en elle.) Claire, il faut que tu m'aides... (pause) On doit s'aider mutuellement à faire des choix plus conscients et responsables... (pause) On doit se reconnecter à la nature, aux autres, retrouver un sens à nos vies... (pause) On doit agir ensemble, maintenant, avant qu'il ne soit trop tard ! (Soulagement et gratitude dans sa voix.) Merci, Claire... (pause) Merci d'être là pour moi, d'être prête à affronter ces défis ensemble... (pause) Oui, je suis sûre qu'on peut faire une différence, si on s'y met tous... (pause) Alors, commençons dès maintenant, d'accord ? (Pause) On va y arriver, Claire, je le sais...

Acte 1, scène 2

Invite :

Ta tâche est maintenant d'écrire un dialogue entre Jeanne et Claire. Dans ce dialogue, les personnages abordent le sujet de l'éco-anxiété et discutent des différentes façons d'aborder les problèmes environnementaux. L'échange entre les deux personnages reflète la diversité des opinions et des attitudes face aux défis écologiques actuels. L'utilisation du langage est naturelle et fluide, permettant aux lecteurs de s'identifier aux personnages et de s'immerger dans la conversation.

Les questions et les réponses entre les deux personnages sont bien structurées et les transitions sont cohérentes, ce qui facilite la compréhension du dialogue. Le dialogue met en lumière les différents niveaux d'engagement face à la crise écologique, allant de l'adoption de pratiques individuelles (comme le tri des déchets) à la nécessité d'un changement systémique et de la coopération internationale. Jeanne exprime un sentiment d'urgence et de responsabilité, tandis que Claire, en tant que psychologue, cherche à la soutenir et à l'aider à gérer son anxiété. Le dialogue implique également des concepts tels que l'économie circulaire et les limites planétaires, ainsi que des exemples concrets comme l'utilisation d'un vélomobile. Ces éléments fournissent la profondeur à la conversation et permettent aux lecteurs d'acquérir des connaissances sur ces sujets. Dans l'ensemble, ce dialogue est bien construit et offre une réflexion intéressante sur les préoccupations environnementales et les différentes façons de les aborder.

Bing :

Jeanne : Salut Claire, merci d'être venue me voir. J'avais vraiment besoin de parler à quelqu'un.

Claire : Bonjour Jeanne, c'est normal. Tu es mon amie et je suis là pour toi. Qu'est-ce qui te tracasse ?

européen est un pas dans la bonne direction. Et si cela peut encourager d'autres entreprises à adopter des pratiques plus durables, alors je pense que c'est une chose positive.

Jeanne : (conciliante) D'accord, Marc. Je peux accepter cela. Mais nous devons continuer à nous interroger sur nos choix et nos priorités, et ne pas nous reposer uniquement sur des labels pour déterminer si nous sommes vraiment écologiques.

Marc : (souriant) Entendu, Jeanne. Continuons de travailler ensemble pour faire de notre entreprise un exemple en matière de durabilité, avec ou sans écolabel.

Acte 2, scène 2

Invite :

Ta tâche est maintenant d'écrire un dialogue entre Jeanne et son frère Sven, qui se situe à la suite des trois précédents. Dans cet extrait de dialogue entre Jeanne et Sven, on observe une conversation profonde et parfois humoristique autour des préoccupations environnementales et des solutions politiques pour y faire face. Les personnages sont bien définis et leur relation semble être marquée par une longue amitié. Ils sont capables de rire ensemble et de se moquer légèrement l'un de l'autre, tout en abordant des sujets sérieux et complexes.

Le dialogue aborde diverses questions liées à l'écologie, la politique et l'engagement citoyen. Sven, qui a quitté son parti écolo, exprime son désir d'une approche plus radicale et directe, tandis que Jeanne se montre plus sceptique et interrogative. Ensemble, ils explorent des idées telles que la désobéissance civile, la construction de communautés résilientes, l'importance de la démocratie et les défis que représentent les changements radicaux de mode de vie.

L'humour présent dans le dialogue, notamment à travers les références au tofu, aux graines, aux tambours et aux zombies, sert à alléger la conversation et à rendre les enjeux plus accessibles.

Les deux cousins rient ensemble, conscients des défis qui attendent, mais déterminés à s'engager pour un monde meilleur, avec humour et créativité. Leur complicité renforcée, ils se lancent dans cette nouvelle aventure, prêts à sensibiliser les gens sur les enjeux mondiaux grâce à leur projet inédit et décalé.

pour les lecteurs. Il permet également de mettre en évidence la complicité entre les deux personnages et la façon dont ils parviennent à aborder des sujets sérieux avec légèreté.

L'utilisation de questions rhétoriques et de remarques ironiques aide à structurer le dialogue et à mettre en lumière les différentes facettes des problèmes environnementaux et politiques. Les personnages remettent constamment en question leurs propres convictions et celles de l'autre, ce qui donne au dialogue une dynamique intéressante et révèle la complexité des questions abordées.

En conclusion, ce dialogue réussit à aborder des sujets sérieux et complexes tout en restant léger et engageant. Les personnages sont bien développés, et leurs interactions sont naturelles et crédibles. La conversation met en lumière les défis et les enjeux liés à l'écologie, la politique et l'engagement citoyen, tout en proposant des pistes de réflexion et d'action pour les lecteurs.

Bing :

Jeanne : (riant) Alors, Sven, j'ai entendu dire que tu as quitté ton parti écolo. Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre cette décision ?

Sven : (souriant) Eh bien, ma chère sœur, je me suis rendu compte que la politique traditionnelle ne me

satisfaisait plus. Je pense que nous avons besoin d'une approche plus radicale pour faire face à la crise environnementale.

Jeanne : (levant les sourcils) Radicale ? Qu'est-ce que tu as en tête ? Des manifestations avec des tambours et des drapeaux en guise de capes ?

Sven : (riant) Non, pas exactement. Je veux parler de désobéissance civile, de construire des communautés résilientes, de repenser notre mode de vie... Tu sais, des choses qui vont vraiment faire la différence.

Jeanne : (amusée) Ah, je vois. Donc tu vas troquer tes costumes pour des vêtements en chanvre, manger uniquement du tofu et des graines, et vivre dans une yourte ?

Sven : (souriant) Tu te moques de moi, mais il y a du vrai dans ce que tu dis. Nous devons changer notre façon de vivre si nous voulons préserver notre planète pour les générations futures.

Jeanne : Je suis d'accord, Sven, mais je ne pense pas que la démocratie et les partis politiques ont encore un rôle à jouer pour résoudre ces problèmes ?

Sven : Bien sûr, mais la démocratie doit évaluer et s'adapter à notre époque. Les partis politiques traditionnels ont montré leurs limites et, parfois, la désobéissance civile peuvent être un moyen de secouer le système.

ces maisons écologiques et autonomes ? Nous devrions y installer un centre d'éducation pour les licornes qui écriraient une pièce de théâtre pour sensibiliser à l'économie circulaire, le low tech et l'effondrement !

Rachid : (riant) Ah, Jeanne, tu as toujours des idées aussi farfelues ! Des licornes écrivant une pièce de théâtre ? Mais tu sais quoi ? J'aime l'idée de travailler ensemble sur un projet qui mêle nos préoccupations et qui, en plus, est original et créatif. Après tout, l'humour est parfois le meilleur moyen de faire passer un message.

Jeanne : (riant également) C'est exactement ce que je pense, Rachid ! Un peu d'humour et de fantaisie peut aider à toucher un public plus large et à susciter la réflexion sur des sujets sérieux. Qui sait, peut-être que notre projet de licornes éducatrices deviendra un symbole de la lutte pour un monde plus juste et durable !

Rachid : Allez, je suis partant, cousine ! Mettons en commun nos idées et nos compétences pour créer cette association, et qui sait, peut-être que nous finirons par changer le monde... un Earthship à la fois !

Jeanne : (souriant) Parfait, Rachid ! Je suis ravie que nous ayons trouvé un terrain d'entente. Ensemble, nous serons imparables, et nos licornes seront les ambassadrices de l'avenir !

être acteurs de ce changement, en participant à des actions concrètes et en soutenant les projets qui correspondent à nos valeurs.

Rachid : (fronçant les sourcils) Je vois ce que tu veux dire, mais j'ai encore du mal à croire que les ONG peuvent vraiment avoir un impact significatif sur les problèmes mondiaux. Il me semble que les gouvernements et les grandes entreprises ont beaucoup plus de pouvoir et de responsabilités dans ces domaines.

Jeanne : C'est vrai que les gouvernements et les entreprises ont un rôle majeur à jouer, mais les ONG peuvent aussi exercer une pression sur eux et les pousser à prendre des mesures concrètes. De plus, les ONG peuvent soutenir et mettre en œuvre des projets locaux qui ont un impact direct sur les populations concernées. Ne sous-estime pas leur capacité à créer un changement positif.

Rachid : D'accord, Jeanne, je commence à comprendre l'importance des ONG. Mais alors, que pouvons-nous faire pour concilier nos préoccupations sociales et écologiques ? Comment pouvons-nous agir de manière concrète et efficace pour améliorer la situation ?

Jeanne : (souriant) Et si nous créions ensemble, à titre humoristique, une association pour promouvoir la démocratie mondiale et la construction d'Earthships,

Jeanne : (pensive) Je comprends ce que tu veux dire, mais je crains que des actions radicales puissent aliéner certaines personnes et rendre le changement encore plus difficile à réaliser.

Sven : C'est un risque, c'est vrai. Mais il faut parfois prendre des risques pour obtenir des résultats. Et toi, Jeanne, que comptes-tu faire pour contribuer à la lutte contre la crise environnementale ?

Jeanne : (souriant) Eh bien, pour commencer, je vais essayer de convaincre mon frère de revenir au parti écolo et de continuer à se battre pour le changement de l'intérieur.

Sven : (riant) Bonne chance avec ça ! Mais suffisamment, je suis heureux que nous puissions avoir ces conversations et partager nos points de vue, même si nous ne sommes pas toujours d'accord.

Jeanne : Moi aussi, Sven. Et qui sait, peut-être qu'un jour, nous unirons nos forces pour sauver le monde des zombies écolos affamés de tofu.

Sven : (éclatant de rire) Attention, Jeanne, les zombies écolos pourraient bien être notre dernier espoir !

Chat GPT :

Jeanne : (riant) Alors, Sven, j'ai entendu dire que tu as quitté ton parti écolo. Qu'est-ce qui t'a poussé à prendre cette décision ?

Sven : (souriant) Eh bien, ma chère sœur, je me suis rendu compte que la politique traditionnelle ne me satisfaisait plus. Je pense que nous avons besoin d'une approche plus radicale pour faire face à la crise environnementale.

Jeanne : (levant les sourcils) Radicale ? Qu'est-ce que tu as en tête ? Des manifestations avec des tambours et des drapeaux en guise de capes ?

Sven : (riant) Non, pas exactement. Je veux parler de désobéissance civile, de construire des communautés résilientes, de repenser notre mode de vie... Tu sais, des choses qui vont vraiment faire la différence.

Jeanne : (amusée) Ah, je vois. Donc tu vas troquer tes costumes pour des vêtements en chanvre, manger uniquement du tofu et des graines, et vivre dans une yourte ?

Sven : (souriant) Tu te moques de moi, mais il y a du vrai dans ce que tu dis. Nous devons changer notre façon de vivre si nous voulons préserver notre planète pour les générations futures.

Jeanne : Je suis d'accord, Sven, mais je ne pense pas que la démocratie et les partis politiques ont encore un rôle à jouer pour résoudre ces problèmes ?

à jouer pour aider les populations défavorisées et protéger l'environnement. Ne pense-tu pas qu'il est temps de t'impliquer davantage dans ces problématiques ?

Rachid : (levant les yeux de son smartphone) Eh bien, Jeanne, je comprends ton point de vue, mais pour moi, la priorité est de lutter contre l'injustice historique et géographique dans la répartition des richesses et des pollutions. Je suis sceptique quant à l'impact réel des ONG et je crains qu'elles ne détournent l'attention des vrais problèmes.

Jeanne : Je suis d'accord que les inégalités et les problèmes environnementaux sont liés, Rachid. Cependant, je crois que nous devons aborder ces questions de manière globale, en soutenant les initiatives qui cherchent à résoudre à la fois les problèmes sociaux et écologiques. Les ONG peuvent être un moteur de changement, si nous les soutenons et les aides à évaluer.

Rachid : (soupirant) Peut-être, Jeanne. Mais comment pouvons-nous nous assurer que les ONG travaillent réellement à la résolution de ces problèmes de manière équilibrée et juste ? Je reste sceptique.

Jeanne : Une solution pourrait être de s'impliquer dans les ONG, pour être certains qu'elles adoptent une approche équilibrée et cohérente. Si nous voulons un changement réel et durable, nous devons

Rachid : Ah oui, c'est vrai. On a une pièce à jouer.

Jeanne : Oui, on a une pièce à jouer. Et tu sais de quoi elle parle ?

Rachid : Non, je ne sais pas. De quoi elle parle ?

Jeanne : Elle parle des enjeux mondiaux et des solutions possibles.

Rachid : Ah oui ? Comme quoi ?

Jeanne : Comme la démocratie mondiale et la création d'un Earthship.

Rachid : Mais c'est ce qu'on vient de dire !

Jeanne : Oui, c'est ce qu'on vient de dire. C'est drôle, non ?

Rachid : Oui, c'est drôle. C'est très drôle.

Jeanne : Alors, on rigole ?

Rachid : Oui, on rigole !

Chat GPT :

Jeanne : Rachid, je sais que tu es souvent plongé dans ton smartphone et que tu ne te sens pas vraiment concerné par les enjeux écologiques. Mais je pense qu'il est crucial d'aborder ces questions en parallèle des injustices sociales. Les ONG ont un rôle important

Sven : Bien sûr, mais la démocratie doit évaluer et s'adapter à notre époque. Les partis politiques traditionnels ont montré leurs limites et, parfois, la désobéissance civile peuvent être un moyen de secouer le système.

Jeanne : (pensive) Je comprends ce que tu veux dire, mais je crains que des actions radicales puissent aliéner certaines personnes et rendre le changement encore plus difficile à réaliser.

Sven : C'est un risque, c'est vrai. Mais il faut parfois prendre des risques pour obtenir des résultats. Et toi, Jeanne, que comptes-tu faire pour contribuer à la lutte contre la crise environnementale ?

Jeanne : (souriant) Eh bien, pour commencer, je vais essayer de convaincre mon frère de revenir au parti écolo et de continuer à se battre pour le changement de l'intérieur.

Sven : (riant) Bonne chance avec ça ! Mais suffisamment, je suis heureux que nous puissions avoir ces conversations et partager nos points de vue, même si nous ne sommes pas toujours d'accord.

Jeanne : Moi aussi, Sven. Et qui sait, peut-être qu'un jour, nous unirons nos forces pour sauver le monde des zombies écolos affamés de tofu.

Sven : (éclatant de rire) Attention, Jeanne, les zombies écolos pourraient bien être notre dernier espoir !

Acte 2, Scène 3

Invite :

Ta tâche est maintenant d'écrire le dernier dialogue de la pièce entre Jeanne et son cousin Rachid, qui se situe à la suite des quatre précédents. Le dialogue doit être long et structuré de manière à explorer

Rachid : Oui, c'est très intéressant. Et tu sais ce qu'on ferait dans notre Earthship.

Jeanne : Oui, je sais. On ferait un centre d'éducation pour les licornes.

Rachid : Les licornes ? C'est quoi le rapport ?

Jeanne : Le rapport, c'est que les licornes sont des créatures magiques qui symbolisent la paix, l'harmonie et la beauté.

Rachid : Ah oui ? Et elles existent vraiment ?

Jeanne : Bien sûr que non. C'est une blague.

Rachid : Ah, tu me rassures. J'ai cru que tu étais sérieuse.

Jeanne : Non, je ne suis pas sérieuse. Je plaisante.

Rachid : Moi aussi, je plaisante. Je ne veux pas créer une association ni un Earthship.

Jeanne : Moi non plus, je ne veux pas créer une association ni un Earthship.

Rachid : Alors, on fait quoi ?

Jeanne : On fait ce qu'on devait faire depuis le début.

Rachid : Quoi donc ?

Jeanne : On répète la pièce pour demain.

Rachid : Je voudrais faire plein de choses ! Apprendre des langues, goûter des plats, écouter de la musique...

Jeanne : Moi aussi ! Apprendre des langues, goûter des plats, écouter de la musique...

Rachid : Mais c'est incroyable ! On a les mêmes envies !

Jeanne : Oui, c'est incroyable ! On a les mêmes envies !

Rachid : Alors, on est amis ?

Jeanne : Oui, on est amis !

Rachid : Cool ! Tu veux qu'on fasse un pacte ?

Jeanne : Un pacte ? Quel genre de pacte ?

Rachid : Un pacte pour réaliser nos rêves.

Jeanne : Comment ça ?

Rachid : Eh bien... on pourrait créer une association pour promouvoir la démocratie mondiale et la création d'un Earthship.

Jeanne : Un Earthship ? C'est quoi ça ?

Rachid : C'est une maison écologique et autonome qui utilise des matériaux recyclés et des énergies renouvelables.

Jeanne : Ah oui ? Ça a l'air intéressant.

progressivement les thèmes évoqués, avec une montée en tension jusqu'à ce que les personnages trouvent un terrain d'entente. Il permet de mettre en évidence les divergences d'opinions et de faire évaluer la conversation vers une réflexion plus globale sur les enjeux mondiaux. Jeanne est un personnage soucieux de l'avenir de la planète, Jeanne incarne la conscience écologique et sociale. Elle cherche à convaincre Rachid de l'importance des enjeux et défend le rôle des ONG. Rachid, originaire du Liban, est plus sceptique quant aux enjeux écologiques et adopte une position plus critique envers les ONG. Il est souvent sur son smartphone à jouer. Il ne se sent pas vraiment concerné par le réchauffement climatique car pour lui la priorité c'est l'injustice historique et géographique dans la répartition des richesses et des pollutions. Le dialogue entre Jeanne, un brin moralisatrice et Rachid, cynique et impertinent, est bien intégré, avec des échanges fluides et naturels. Les personnages sont bien caractérisés et expriment des opinions variées, reflétant les différentes perspectives sur les enjeux mondiaux. Les thèmes évoqués sont pertinents et suscitent la réflexion sur des problématiques actuelles. Dans l'ensemble, le dialogue réussit à capter l'attention du lecteur et à l'inviter à réfléchir sur les défis mondiaux et les solutions possibles. Les thèmes évoqués sont pertinents et suscitent la réflexion sur des problématiques écologiques

actuelles. Le dialogue se finit sur la décision commune sous forme d'une blague, de créer une association pour promouvoir la démocratie mondiale et la création d'un Earthship (maisons construites avec des pneus, des bouteilles de verre... elles sont autonomes en énergie, en eau et en majeure partie en nourriture) pour y installer un centre d'éducation pour les licornes. Celles-ci écriront une pièce de théâtre pour sensibiliser à l'économie circulaire, le low tech et l'effondrement

Bing :

Jeanne : Rachid, tu ne vas pas passer toute la soirée sur ton téléphone ? On est censés répéter la pièce pour demain.

Rachid : Oh, laisse-moi tranquille. Je joue à un jeu très instructif. Tu sais ce que c'est ?

Jeanne : Non, et je m'en fiche. Quel est le rapport avec la pièce ?

Rachid : Le rapport, c'est que le jeu s'appelle "Survival". C'est un simulateur de fin du monde. Tu dois gérer les ressources, les conflits, les catastrophes naturelles...

Jeanne : Et tu trouves ça amusant ?

Rachid : Un terrain d'entente ? Comme quoi ?

Jeanne : Comme... je ne sais pas... comme le fait qu'on est tous les deux des êtres humains.

Rachid : Oui, c'est vrai. On est tous les deux des êtres humains.

Jeanne : Et qu'on a tous les deux des rêves.

Rachid : Oui, c'est vrai aussi. On a tous les deux des rêves.

Jeanne : Et quels sont tes rêves ?

Rachid : Mes rêves ? Eh bien... je rêve de voyager, de découvrir le monde, de rencontrer des gens...

Jeanne : C'est beau. Moi aussi, je rêve de voyager, de découvrir le monde, de rencontrer des gens...

Rachid : Vraiment ? On a ça en commun ?

Jeanne : Oui, on a ça en commun.

Rachid : Et tu voudrais aller où ?

Jeanne : Je voudrais aller partout ! En Afrique, en Asie, en Amérique...

Rachid : Moi aussi ! En Afrique, en Asie, en Amérique...

Jeanne : Et tu voudrais faire quoi ?

Jeanne : C'est ce qu'on fait là, non ? On se parle. On s'écoute. On se comprend.

Rachid : Pas vraiment. On se dispute. On s'accuse. On se juge.

Jeanne : Mais non ! On débat. On argumente. On échange.

Rachid : Oui, mais on ne se convainc pas. On reste sur nos positions. On ne change pas d'avis.

Jeanne : Et alors ? Ce n'est pas grave. Ce n'est pas le but. Le but, c'est de se respecter. De se tolérer. De se reconnaître.

Rachid : D'accord. Je te respecte. Je te tolère. Je te reconnais.

Jeanne : Merci. Moi aussi, je te respecte. Je te tolère. Je te reconnais.

Rachid : Alors, on est d'accord ?

Jeanne : Sur quoi ?

Rachid : Sur le fait qu'on n'est pas d'accord.

Jeanne : Oui, on est d'accord sur ce point.

Rachid : Et on fait quoi maintenant ?

Jeanne : Je ne sais pas. Peut-être qu'on peut essayer de trouver un terrain d'entente.

Rachid : Oui, c'est passionnant. Tu devrais essayer. Tu verrais que le monde n'est pas aussi simple que tu le crois.

Jeanne : Je n'ai pas besoin d'un jeu pour savoir que le monde est complexe. Je le vois tous les jours dans les actualités. La déforestation, la pollution, le réchauffement climatique...

Rachid : Ah, voilà. Tu recommences avec tes discours alarmistes. Tu sais ce que je pense de tout ça.

Jeanne : Oui, tu penses que c'est exagéré, que c'est un complot des médias, que c'est un problème des pays riches...

Rachid : Exactement. Tu vois, tu me connais bien.

Jeanne : Mais comment peux-tu être aussi aveugle ? Tu ne te rends pas compte de la gravité de la situation ? Tu ne te soucies pas de l'avenir de la planète ?

Rachid : L'avenir de la planète ? Quelle planète ? Celle qui a été pillée, exploitée, détruite par les puissances occidentales ? Celle qui subit les conséquences des guerres, des famines, des migrations forcées ?

Jeanne : Mais tu fais partie de cette planète ! Tu vis ici, en France ! Tu profites des avantages de ce pays !

Rachid : Oui, et alors ? Ça ne m'empêche pas d'avoir une mémoire, une identité, une solidarité. Je n'oublie pas d'où je viens, ni ce que mes ancêtres ont subi.

Jeanne : Et moi non plus. Je n'oublie pas que je suis une citoyenne du monde, que je partage une responsabilité collective, que je peux agir pour changer les choses.

Rachid : Ah oui ? Et comment tu comptes agir ? En signant des pétitions en ligne ? En faisant des dons aux ONG ? En participant à des manifestations ?

Jeanne : Pourquoi pas ? Ce sont des moyens légitimes et efficaces de faire entendre sa voix et de soutenir des causes justes.

Rachid : Justes pour qui ? Pour toi ? Pour les ONG qui se font de l'argent sur le dos des pauvres ? Pour les politiciens qui se servent de l'écologie comme d'un argument électoral ?

Jeanne : Tu es injuste et cynique. Les ONG effectuent un travail remarquable sur le terrain. Elles aident des millions de personnes à accéder à l'eau potable, à l'éducation, à la santé...

Rachid : Et elles créent aussi de la dépendance, de la corruption, de l'ingérence. Elles imposent leur vision du monde, leur modèle de développement, leur morale occidentale.

Jeanne : Mais non ! Elles respectent les cultures locales, elles favorisent l'autonomie, elles défendent les droits humains !

Rachid : Les droits humains ? Quels droits humains ? Ceux qui sont bafoués tous les jours par les multinationales qui polluent les sols, les eaux, l'air ? Ceux qui sont ignorés par les gouvernements qui vendent des armes aux dictateurs ?

Jeanne : Mais tu mélanges tout ! Tu fais un amalgame entre les acteurs du changement et ceux du statu quo ! Tu confonds les victimes et les coupables !

Rachid : Non, je ne confonds pas. Je constate

Jeanne : Tu constates quoi ? Que le monde est foutu ? Que rien ne sert de se battre ? Que tout est perdu d'avance ?

Rachid : Non, je ne dis pas ça. Je dis que le monde est injuste. Que les responsables ne sont pas ceux que tu crois. Que les solutions ne sont pas celles que tu proposes.

Jeanne : Alors, quelles sont les solutions selon toi ? Qu'est-ce qu'on peut faire pour améliorer les choses ?

Rachid : Je ne sais pas. Peut-être qu'on peut commencer par se parler. Par s'écouter. Par se comprendre.